

La précision inexpressive

Matières d'art contre illusions esthétiques

Nicolas Erdrich

1^{er} février 2019

Présentation de l'auteur :

- Doctorant aux Archives Henri Poincaré de l'Université de Nancy.
- Titre de la thèse : "Les mêmes et les doubles. La tension entre l'imitation et la représentation ou les paradoxes de l'identité fictionnelle."
- Enseignant certifié en mathématiques - IREM de Strasbourg.
- Axes de recherches : métaphysique, logique, didactique des mathématiques.
- Pour une bibliographie et une liste des communications, conférer <http://mathematiqueslievre.pagesperso-orange.fr/Site/Contact.html> ou scanner le qr-code ci-contre.



Mots clés : Double, objet, monisme, imaginaire, illusion

Résumé :

La place occupée par les œuvres d'art au sein des essais de Clément Rosset semble en marge des préoccupations esthétiques ordinaires que leur consacrent habituellement les philosophes contemporains [1]. Car de fait, Rosset caractérise de manière originale les objets singuliers que sont - comme toute réalité - les objets d'art [7], par deux constats qui en définissent la nature et en spécifient la fonction. La première est l'insignifiance. Une symphonie, un tableau, une pièce de théâtre ne signifient rien. En revanche, ce qui les distingue respectivement du charivari d'un marché de boulevard, de barbouillages de cours préparatoires ou de commérages du café du commerce relève de leur deuxième caractéristique : une rigueur formelle.

L'association de ces deux attributions pourrait *a priori* paraître complètement absurde. En effet, quelle serait l'utilité d'une précision minutieusement appliquée à ne rien exprimer ? C'est pourtant bien ainsi que Rosset conçoit le propre des œuvres dont il fait l'éloge.

Car cette rigueur appliquée à ne rien dire, Rosset l'observe dans les peintures de Pierre Soulages ne suggérant « rien d'autre qu'elles-mêmes » [8] et bien sûr dans le théâtre et les romans de Beckett [4], où la précision à vide est exercée à son paroxysme. Mais c'est aussi et surtout dans la musique que transparait pour Rosset le caractère radicalement inexpressif des œuvres dont il attribue d'ailleurs la thèse à Schopenhauer [6].

L'objet de cette présentation sera de développer cette approche des œuvres vues comme des objets singuliers à la fois extrêmement précis et totalement insignifiants, caractéristiques ontologiques qu'elles partagent d'ailleurs plus généralement avec le Réel dans son acception globale : ne signifier rien, sinon sa propre réalité.

En nous appuyant sur les exemples qui émaillent constamment les analyses de Rosset, nous confronterons cette caractérisation purement tautologique des œuvres aux théories dualistes qui démarquent les objets matériels des objets esthétiques par la mise en relation de putatives « valeurs »

[2]. Avec Rosset, nous évaluerons l'idée que l'art ne relève pas d'une dénégation du réel par des doubles illusoires [3], mais au contraire, en constitue une révélation, par l'exemplification de la singularité essentielle et irréductible de toute chose, ramenée en dernière instance à sa pleine coïncidence avec elle-même.

Références

- [1] Jean-Pierre COMETTI, Roger POUIVET et Jacques MORIZOT. *Questions d'esthétique*. Presses Universitaires de France, 2000.
- [2] Roger POUIVET. *L'art et le désir de Dieu : une enquête philosophique*. Aesthetica. Presses Universitaires de Rennes, 2017.
- [3] Clément ROSSET. *Fantasmagories, suivi de Le réel, l'imaginaire et l'illusoire*. Minuit, 2006.
- [4] Clément ROSSET. *Le Réel, traité de l'idiotie*. Éditions de Minuit, 2004.
- [5] Clément ROSSET. *Le régime des passions*. Éditions de Minuit, 2001.
- [6] Clément ROSSET. *L'esthétique de Schopenhauer*. Quadrige. Presses Universitaires de France, 1989.
- [7] Clément ROSSET. *L'objet singulier*. Paris : Éditions de Minuit, 1979.
- [8] Clément ROSSET. *Matière d'Art. Hommages*. Le Passeur, 1992.